

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

## Les villes en ruines, Les vieux abandonnés, Mais... une pile atomique!

**L**a banlieue marseillaise est sans égouts et les habitations sont en grande majorité dénuées de fosses d'aisance. Toulouse, Béziers, Lyon et bien d'autres villes ainsi que de nombreux quartiers et banlieues parisiens sont dans des conditions à peu près semblables.

Les taudis tuent chaque année quelque cent cinquante mille familles, qui à St-Denis, par exemple, s'entassent à cinq, six voire huit personnes dans une seule pièce. Pour lutter contre la tuberculose on fait appel à la charité. Les victimes de guerre sont virtuellement abandonnées, les ruines également. Dans les villes rasées, seules se dressent les boutiques en planches, seul fructifie le trafic. On diminue les crédits affectés à la construction de barrages, à l'amélioration de l'industrie du gaz et à la construction de wagons. Les écoles sont fréquemment dans un état lamentable et en nombre largement inférieur aux besoins. Les vieux meurent lentement de faim, le chômage apparaît un peu partout. La monnaie s'éteint, les impôts sont écrasants, la police pullule, les officiers, généraux, préfets, députés et ministres n'ont jamais été si nombreux, et un million et demi de fonctionnaires pour le moins, s'occupent fiévreusement à remplir des états : néant.

Mais nous avons une pile atomique !

La farce est complète ! On a dépensé deux milliards pour avoir ce monstrueux jouet. Et toute la presse et surtout celle de gauche à cause de la personnalité trouble de Joliot-Curie, d'entonner des hymnes à la « grandeur » française, au génie et autres lieux communs du bourgeois de crâne le plus classique. Un « journal » du soir, dont il est inutile de signaler la tendance, a même publié sur quatre colonnes : « Le monopole atomique n'existe plus ! Pourtant ce monopole, les U.S.A. le détiennent et le détiendront encore longtemps. C'est une question de dollars.

Mais on ne s'arrête plus, en France, à d'assez mesquines questions ! Nous avons nous aussi une pile atomique ! Tout est là. Et voilà quelles sont les énormités que l'on donne en pâture au peuple, avec l'espoir qu'il en oubliera, les égouts, les taudis et le reste !

Certes, nous ne nous élevons pas contre la science. Nous savons bien qu'un jour l'énergie nucléaire apportera à l'humanité de gigantesques possibilités constructives.

Mais nous savons aussi que la pile du fort Châtillon est actuellement inutile, coûteuse, dangereuse parce que fruit de la mégalomanie nationale.

Dans la vallée du Tennessee les U.S.A. possèdent de formidables installations nucléaires qui, si elles n'étaient utilisées à des fins homicides, suffisraient peut-être à couvrir les besoins médicaux et de recherches mondiaux. Mais là-bas, comme ici, comme ailleurs, comme partout, les piles atomiques servent ou serviront un jour à faire des bombes, ce qui n'empêche pas les gouvernements d'entretenir une dégradante et ridicule armée de balonnettes !

La pile atomique ? Un paravent qui cache les écroulements, les ruines, les décompositions.

### L'association du travail et du capital est une formule neuve pour un système périmenté d'exploitation

#### Elle escamote le problème du chômage provoqué par le déséquilibre des prix et des salaires et le machinisme

Notre rôle, ici, n'est pas de minimiser le fait gaulliste qui est un fait social important. Notre rôle est d'être objectif. Nous ne devons pas ignorer, par exemple, que les groupes d'entreprises R.P.F. se développent dans la métallurgie, les produits chimiques, les textiles, etc.. Nous ne devons pas ignorer que LE GAULLISTE S'INFILTRÉ dans la classe ouvrière. Il convient de se placer devant la réalité...

Au « Vélo d'Hiv », de Gaulle a voulu être constructif. D'un ton modéré, il a parlé aux ouvriers de leurs problèmes, du syndicalisme, de la production, de l'entreprise. Il leur a proposé une « pseudo-solution » : l'association du Travail et du Capital.

Il faut le dire tout de suite, techniquement, cela tient debout. L'association du Travail et du Capital fait partie de ces formules nouvelles qui gravitent autour du salaire proportionnel et des « jeunes patrons » avec cette différence toutefois que de Gaulle rejette le salaire en faveur de la rétribution, plus conforme à la « promotion ouvrière » qu'il préconise. Capitalistes, ouvriers et chefs d'entreprises s'associent sur un pied d'égalité par un contrat à SUIVANT LES CONDITIONS PARTICULIÈRES QUE CHACUN DES SOCIÉTAIRES APPORTERA SON CONCOURS », la rémunération de chacun étant prévue et réglée à SUIVANT L'ÉCHELLE HIERARCHIQUE en fonction du rendement collectif de l'entreprise constaté périodiquement par l'Assemblée des participants ».

Les syndicats auront un grand rôle : conseiller les ouvriers sur les formes acceptables d'un contrat de société, se charger de la formation technique, de l'apprentissage et des qualifications des travailleurs. Le syndicalisme offre une garantie aux travailleurs, il sera apolitique.

Assez dit, mais nous devons être objectifs, apportons nos critiques...

Ce qui saute aux yeux dans cette formule — association du Travail et du Capital — c'est la survie du capital.

Le capitalisme possède les installations, l'outillage et les matières premières. Il

## UN PROGRAMME DE DROITE. La pseudo-solution gaulliste

EN INDONÉSIE...

## Banditisme hollandais

ARMÉE hollandaise vient d'envahir, avec une rapidité-record, la République indonésienne, sur l'ordre du général se trouvant à la tête duquel se trouve un socialiste. Et, disent les journaux, avec l'approbation de la majorité de la population des Pays-Bas. Et en violation des principes de l'O.N.U., au mépris de sa charte, et comme pour nous prouver une fois de plus l'incapacité et l'impuissance absolue de tout organisme international des Etats et des nations à assurer la paix.

Hier, quand les armées hitlériennes envahirent la Hollande, ceux qui maintenaient font envahir et envahissent l'Indonésie afin de la mettre sous leur botte, croyaient au droit des gens, outrage à la liberté violée, à la patrie humiliée, à l'impérialisme, au despotisme et à la barbarie. Les mêmes, employant les mêmes moyens — attaque massive et, par surprise, de l'aviation, parachutistes en masse, etc. — font subir à la population indonésienne ce qu'ils dénonçaient comme une monstruosité.

Comme les armées de Hitler, ils bombardent les villes, arrêtent et empisonnent les autorités légalement constituées, les ministres, le chef du gouvernement.

Certes, la Hollande qui s'est enrichie de ses colonies s'appauvrit en les perdant. Elle veut reconquérir ce qui lui a échappé de son espace vital. Le niveau de vie du citoyen hollandais est fait de l'exploitation des colonies et de leurs habitants, et il n'est pas prêt à y renoncer. Plutôt massacrer des milliers de « patriotes », piller, torturer, emprisonner, que manger moins de lard et fumer moins de cigares. Les peuples enrichis par l'exploitation des colonies ne veulent pas renoncer à leurs conquêtes. Ils hurlent au crime si on prend un mètre carré de leur territoire, mais trouvent justifié de prendre les territoires entiers des autres peuples.

Qui n'ont avaient-ils donc de protesté contre Hitler, ceux qui s'étaient déjà conduits de la même façon, ceux qui devaient s'y conduire à nouveau ? Aucun. Encore pouvaient-ils arguer, il y a un siècle qu'ils apportent des éléments de civilisation européenne, une technique de travail, une pratique de l'hygiène dont les populations autochtones ont profité, mais dont ils ont été, par contre-coup, les principaux bénéficiaires. Mais, aujourd'hui que ces populations ont pris de tout cela ce qui leur convient, l'argument n'a plus de poids.

La Hollande veut des épices, de la vanille, du cacao, du caoutchouc, du cuivre, et les millions, les centaines de millions de guinées que cela représente. C'est pourquoi elle aussi a joué la politique du fait accompli, du coup de force. Impérialisme nazi, impérialisme démocratique, impérialisme capitaliste, impérialisme socialiste, tout cela se vaut. Tant qu'il y aura des hommes ayant la force de s'imposer pour exploiter leurs semblables, ils le feront. Les événements d'Indonésie nous le prouvent, une fois de plus.

P. A.

## Un Citoyen du Monde au Ministre de la Guerre

Charenton, le 8 novembre 1948,  
24, rue de Paris.

Monsieur le Ministre de la Défense Nationale,

Ayant reçu ma feuille d'appel pour le service militaire, je vous envoie le récépissé en vous faisant part de mon refus d'accomplir ce service.

En effet, je suis persuadé que le service armé, comme la fabrication des armes, ne peut conduire au maintien de la paix, car il correspond à un climat de division chez les hommes.

La raison de cette division ayant dépassé aujourd'hui les cadres nationaux, on nous invite à la Défense des blocs camouflant des systèmes économiques et sociaux opposés.

Or, chrétien, je ne saurai défendre un régime dans lequel les uns possèdent, souvent injustement, ce que les autres augmentent par leur travail : le CAPITAL.

Je ne servirai pas davantage un communisme qui reméde à cette oppression par une autre et use de violence.

Par les forces de l'esprit seulement, l'homme dépasse l'animal. On peut faire croire un mal social en refusant d'y collaborer.

Je vois dans le meurtre une partie d'inconscience et une démission spirituelle : je me refuse à sa préparation.

Veuillez me considérer, Monsieur le Ministre, comme citoyen du monde, un monde dans lequel les jeunes doivent mettre leurs idéals à créer, non à détruire.

Je servirais, volontiers, si cela est possible, dans le cadre international ou sur des chantiers de reconstruction.

Sinon, j'accepte les peines que peut m'infiger la loi.

Je me rendrai, en tout cas, le 16 novembre, à la caserne Dupleix pour y renouveler mon refus.

Je pense, Monsieur le Ministre, que vous comprendrez parfaitement cette situation.

Veuillez croire, Monsieur le Ministre, en mes sentiments respectueux.

Jean-B. MOREAU.

Pour notre camarade

**FROGET**

Victime de la répression :



Souscrivez !

Souscrivez !

Envoyez les fonds à :  
R. JOULIN, 145, quai de Valmy, Paris  
C.C.P. 5561-76

## LA LOI SUR LES LOYERS INCOHERENCE ET INUTILITE

La nouvelle loi sur les loyers va se superposer à ses innombrables déviances sans apporter la moindre solution au problème.

Les textes touffus, obscurs, souvent contradictoires, seront interprétés selon les intérêts nécessairement divergents, voire opposés et donneront lieu à une lourde de procès. La basoche sera, tout compte fait, la principale bénéficiaire de ces élucubrations législatives dont l'incohérence est bien le fidèle reflet de la société actuelle.

Il est évident que la part du revenu national affectée à l'habitat est insuffisante ; dans une société libertaire elle serait beaucoup plus élevée, la maison étant une des richesses principales de l'homme.

Mais le capitalisme en proie à des contradictions violentes, néglige l'indispensable et n'est même plus capable d'entretenir ce que les générations précédentes lui ont légué.

Pour parer à ce danger, on aurait pu affecter les 400 milliards du budget de guerre à la construction d'immeubles. On a préféré augmenter les loyers. Cette mesure inefficace est d'avance vouée à l'échec et, encore une fois, les travailleurs vont faire les frais d'une expérience qui ne résoudra rien.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1949 un local de 36 m<sup>2</sup> garantira 5.760 fr. à son propriétaire plus les charges et une majoration de

20 % sur ce prix base applicable tous les six mois jusqu'en 1954. A cette date et en ajoutant les charges, ce loyer sera de 20.000 francs.

Il est fortement question d'obliger les propriétaires à investir la moitié de ces nouvelles augmentations dans la construction et dans l'entretien.

(Suite page 4, col. 1.)

**60 francs**

C'est peu, c'est bien peu de chose ! Mais cela suffit pour un abonnement de publicité au "Lib" !

Dès aujourd'hui, portez un mandat de 60 frs au nom d'un ami !

Nous lui ferons immédiatement le service !

Dès aujourd'hui !...

Robert JOULIN  
145, quai Valmy - Paris

## L'U.R.S.S. vue par un anarchiste

### L'AGRICULTURE -- LA VIE AU VILLAGE (III)

Voici des points les plus importants de notre enquête. N'oublions pas, en effet, que l'URSS est un pays en grande partie agricole et que la population comprend une masse de paysans. Mon interlocuteur me déclare nettement que deux entretiens ne seront pas trop pour faire le tour de la question.

Pour cette fois, nous essaierons de comprendre la vie du paysan, le fonctionnement du kolkhoze.

L'unité rurale, dans la Russie d'aujourd'hui, c'est le kolkhoze, n'est-ce pas ? Quelle est son origine exacte ?

Il faudrait que nous procédions à toute une étude historique. Essayons cependant de marquer quelques étapes.

Il y a quatre-vingts ans, il y avait encore le servage en Russie. Aujourd'hui, le

vivent encore des gens dont les grands-parents ont été des serfs. Le souvenir est donc resté vivant.

Pendant des siècles, lutte du paysan russe pour sa libération. Soulèvements nombreux.

C'est en 1861 (le 19 février) que par décret le tsar supprima le servage au

communisme de servitude

partit communiste joue un rôle à peut rendre envieux ses concurrents.

On ne dira jamais assez le mal que le communisme nouvelle manière a fait et qu'il continue à faire à la cause révolutionnaire. Au moyen d'un vocabulaire démagogique, après une remarquable mise au point de la science du mensonge, il est parvenu à faire admettre que selon les circonstances et par nécessité tactique, il n'y a plus de faits, aussi prouvés fussent-ils, qui ne puissent être démentis. Il n'y a plus pour lui de vérités extérieures à la « ligne » du parti, dont les oscillations successives, en fonction, toujours, du même but, la conquête de l'Etat, soumettent des cerveaux désolés à une acrobatie continue. Le lecteur convaincu de la pression communiste, aveuglé par l'intérêt supérieur du parti (ce parti jouissant de tous

(Suite page 2, col. 4.)

## LES RÉFLEXES DU PASSANT



## Vers de nouvelles exportations

immédiatement offert leurs services éclairés.

Gouin s'occupera spécialement des choses faisandées et de la répartition des vins. Bien entendu Moch soignera le poulet et les marrons. Herriot et de Gaulle dorseront les sauces composées. Ramadier préparera la bomme, Reynaud apportera ses soins aux plum-pudding, et Thorez aux zakouskis, Maurice Schuman cuisinera le lapin sauté, Queuille, les poires Bourdaloué, et Vincent Auriol pour complaire à Marianne, préparera les maquereaux.

Quant au canard au sang, France-Soir, grand spécialiste en la matière, s'en chargera.

La tâche étant ainsi judicieusement répartie, la France va pouvoir s'élancer vers ses immortelles destinées et impérissables « gloire », allait être exportée sous la forme inattendue de petits plats frigorifiés. Et les grands spécialistes du Palais-Bourbon ont

Archiduchesse et ministres, banquiers et B.O.F., académiciens et géneraux, cardinaux et industriels, négociants et préfets étant largement rassasiés, et la France ayant un urgent besoin de stylos à billes et d'avions à réaction, il vient d'être décidé que la cuisine française, vieille et impérissable « gloire », allait être exportée sous la forme inattendue de petits plats frigorifiés. Et les grands spécialistes du Palais-Bourbon ont

## Carnaval de la semaine

## UN DESSIN, S.V.P.

À propos des incidents survenus, le mois dernier, aux usines Fiat, à Turin, on a lire cette phrase dans le journal stalinien *Ustina* (10-11-48) : « La collaboration (entre ouvriers et patrons), surtout aux usines Fiat, se réalisait pleinement, dans tous les domaines où il lui était possible de se réaliser, sans s'opposer aux intérêts généraux et aux intérêts de classe des ouvriers... »

On a beau avoir l'habitude du pathos stalinien-nationaliste, des phrases dans ce goût-là, ça vous donne la migraine.

## LE MOT DE LA FAIM

Retrouvez sous le titre « Perspectives électorales pour 1949 » dans une revue américaine :

« ...SUORE! La situation évoquée passe d'un état de pénurie à la crise de surplus (sic) dans l'avenir... »

« ...Ensuite, nous devons nous distinguer des hommes d'Etat. La moindre des surplus ne les prendra pas au dépourvu. Le slogan « Produire! » sera simplement remplacé par « Assainissement du marché... »

## CONTRADICTIONS CAPITALISTES

Autre terme du dernier accord anglo-allemand : l'industrie sidérurgique britannique livrera des machines à l'industrie textile nipponne, entre autres. Aussi, l'industrie cotonnière du Lan-

cashire sinquiète déjà du dumping japonais qui ne manquera pas de se faire dans quelques années.

Et, à ce moment, ce sera, bien sûr, toutes les capitalistes anglo-saxons qui subventionneront des campagnes à coûtes an-

gées.

LA PRESSE POURRIE S'AMUSE

Les journalistes ont été invités dernièrement au « dîner des amis » au dîner de la presse franco-anglo-néerlandaise.

Il leur a été simplement demandé à chacun une participation aux frais de 3.000 fr. pour la soirée.

Que diable! C'était bien peu lorsqu'on songe à toutes les dépendances de cabaret où les payaient cette somme, nonobstant un cachet de 178.000 francs!

LE DERNIER VIRAGE

Le dernier « tournant » réalisé par le P.C. semble être celui provoqué par Gary Davis.

Après avoir été inscrit par Hervé qui le traitait lui et ses amis de charlans, d'« agents américains » (ce qui n'empêche pas très gentillement de faire échouer l'opposition), Gary Davis a été simplement remplacé par « Assainissement du marché... »

« ...Ensuite, un peu et après avoir « séparé » Gary Davis de certains de ses amis, nous étudierons nos chances d'avenir... »

« ...Ensuite, nous étudierons nos chances d'avenir... »

## LE PARADIS PERDU

La Vie Ouvrière (16-22 décembre), sous le titre :

« Ce que j'ai vu en Union Soviétique. Et, en lettres deux fois plus grandes : Des Palais, oui, mais pour les Travailleurs.

Point d'exclamation. Sans commentaires.

Sous une photo :

Une chambre au Claridge. — Non! Non. C'est la chambre d'un travailleur dans une maison de repos à Leningrad.

Plus loin :

Imaginez un château de M. de Wendel transformé en pension de famille! Ou bien celui de Fontainebleau...

Ca y est, vous imaginez?

En bien, c'est un sanatorium pour les ouvriers.

Et aux îles Kirov, demandez-vous? Dans ces îles qui ont l'air d'un gigantesque parc dressé pour le plaisir des yeux?

CHEZ LES AUTRES...

Non, on ne demandait rien, mais l'après-midi il y a la vingt-trois magnifiques pieds palais où les travailleurs viennent se reposer, pendant leurs vacances, ou se soigner si leur état de santé le nécessite.

Et dans tous les domaines il en est de même : soins, repos, enfants, distractions, cultures dans des maisons qui sont épousées d'un Occidental? Ceux qui, de près ou de loin ont eu des contacts avec Russes, appartiennent à l'U.R.S.S.

Tous ceux à Otri, évidemment.

Mais soyons tels Adam et Ève après le péché, ces gens ne parlent de la misère des ouvriers russes que par dépit, par jalouse pour les prolos-châtelains soviétiques qui sont encore au Paradis — au Paradis rouge.

Puisque la V.O. vous le dit !

## (Suite de la première page)

De nombreuses communes paysannes se créent dans toute la Russie, en Ukraine surtout. Les autorités bolcheviques n'aident nullement les communautés. Elles paraissent indifférentes. Mais en 1923, avec la N.E.P., un coup est porté aux communes par le retour partiel à la propriété privée. Le pouvoir bolchevique divise le monde paysan en trois catégories : koulaks (paysans riches), bedniaks (paysans moyens), bedniaks (pauvres), et excite les deux derniers contre les koulaks afin de rejeter tous les échecs et toutes les difficultés sur leur dos.

En 1927, on prépare le plan de collectivisation.

En 1929, on mobilise les communistes des villes, on les envoie à la campagne, sous prétexte d'aider les paysans, sans paix exploités par les koulaks.

On crée les kolkhozes où tous les paysans doivent s'intégrer. Les réticents sont arrêtés s'ils sont « koulaks » ou « séparatistes ». Quant aux « bedniaks » qui ne veulent pas entrer dans le kolkhoze, ils sont chassés hors du village.

Tous les persécutés sont déclarés « hîchenn », c'est-à-dire privés de droits (même d'envoyer leurs enfants à l'école). Dans la plupart des cas on les poursuit. Ils doivent quitter leurs maisons en quelques minutes, ne pouvant emporter que quelques objets. La déportation en Sibérie fut souvent leur sort, déportation — par familles et villages entiers! — dans les forêts inhabitées ou, quelquefois, séparation des pères, mères, enfants.

Le point culminant des persécutions (qui atteignent des millions de personnes), se place en 1932.

Avec la formation brutale des kolkhozes, la liquidation des paysans réfractaires, la conséquence pour l'ensemble de la population, pour les citadins surtout, fut la famine.

La première grande famine eut lieu en 1921-22. En 1932-33, ce fut la deuxième grande famine. C'est à cette époque qu'Herriot fit son voyage en URSS. Les agents bolcheviques suivent lui préparer un voyage agréable. Nous, les Russes, nous avons beaucoup ri de la naïveté de ses déclarations.

« Quel fut, quel est le régime des kolkhozes? »

— La loi qui créait les kolkhozes leur donnait, sur le papier, une grande autonomie, en prévoyant la création

## LE LIBERTAIRE

## U. R. S. S.



laquelle il paye les impôts sur le lait et la viande.

Le travailleur est rétribué en fin d'année. Pour vivre, il reçoit une avance : 100 à 200 gr. de farine par jour et quelques légumes d'une valeur infime. En fait, il vit sur son champ et sa vache.

— Mais comment peut-on payer le kolkhoze en fin d'année?

— En fin d'année, une Assemblée générale réunit les membres du kolkhoze. Un bilan est établi. La production du kolkhoze est livrée à l'Etat en grande partie, l'agronome du Sovjet de district fixant la production due par chaque kolkhoze.

— Le résultat du travailleur au kolkhoze est-il à comparer à celle de l'ouvrier d'usine?

— La situation n'est pas meilleure, mais elle est très différente.

L'ouvrier kolkhozien est rétribué sur la base du « jour-travail » et possède un petit terrain de quelques centaines de mètres carrés et une vache (pour

chaque kolkhoze).

— L'Etat paye les produits reçus, en agent, d'après les tarifs de 1926.

Le kolkhoze livre à l'Etat, non seulement la production fixée (la plus grande partie des récoltes), mais aussi les impôts, la location du matériel aux M.T.S. (station de machines et tracteurs), le tout, en nature.

Les tarifs n'ont donc aucun rapport

avec la valeur des produits livrés.

Comptons que, d'autre part, le kolkhoze doit conserver le bié de semences, payer sa propre administration.

Ce qui reste dans la caisse du kolkhoze est, en principe, partagé au prorata des jours-travail effectués.

En réalité, à cause des mauvaises années, des capacités réduites de certains kolkhozes, du poids des livraisons, impôts et location au M.T.S., des frais d'entretien, du prix des engrangements, il reste « peine les semences ». Il faut même, souvent, emprunter à un kolkhoze voisin plus riche.

Le résultat pratique, c'est que, souvent, les kolkhozes ont recours, par les avances, plus que le kolkhoze ne peut répartir. Ils ont alors des dettes envers le kolkhoze.

— Mais, cependant, on a parlé dans bien des journaux et revues, de « kolkhozes millionnaires ».

— C'est un leurre. Certes, il existe des kolkhozes qui améliorent leur rendement et si le président s'intéresse à la vie du kolkhoze, à la situation des ouvriers (mais la plupart ont une mortalité de fonctionnaires) fait preuve de capacités, d'essai d'initiative. Alors, il y a une production supplémentaire.

— Au moment d'établir son bilan, le kolkhoze n'a conservé que ce qui est nécessaire aux semences. Comment a été remise à la consommation la production excédentaire?

— Par le marché noir libre, appelé marché kolkhozien. Le kolkhoze vend dans les marchés des villes voisines, au plus cher possible : le kolkhoze fixe ses prix lui-même.

Quoi qu'il en soit, il est bien certain que les kolkhozes riches sont l'exception et que le kolkhoze qui peut, une année enregistrer un profit peut être enclenché l'année suivante.

— Le kolkhoze s'intéresse-t-il à son travail?

— Non, le travail est organisé par brigades constituées selon les genres de travaux.

Le travail est défectueux, fait sans entraînement, car le travailleur ne voit pas d'issue à sa situation pénible.

— Peut-il quitter le kolkhoze?

— En principe, oui, de même que le travailleur, puisqu'il est rétribué par « jour-travail », et peut pas être au travail chaque jour. Mais il est difficile d'obtenir un emploi en ville. Il faut, en effet, obtenir l'échange du carnet kolkhozien et du passeport de ville. Ce n'est guère possible que si l'on est volontaire pour la prise d'un pouvoir politique que nous combattions, quelles qu'en soient les détenteurs, grand bien leur fasse!

— Peut-être que les deux organisations ne s'orientent vers la suppression de l'Etat et du patronat, condition essentielle d'une transformation comme les manifestations normales de la vie d'un peuple à la recherche de sa libération. Par une utilisation judicieuse des passions les plus basses, il a moyen chez ses créatures ce qu'en elles il pouvait y avoir de plus élevé : le sens de la dignité. Des hommes respectueux de la nature, de leur famille et de leurs amis, cultivés et laissons développer au détriment de l'Etat? Parallèlement, n'est-il pas fait perdre de vue, à des travailleurs de bonne foi, que l'égalité sociale à laquelle ils aspirent ne réside aucunement dans l'étatisation de l'économie, qui remplace, dans la hiérarchie des privilégiés, l'emploi quotidien et méthodique de la délégation, de la brutalité, de l'incurse de l'administration dans la vie personnelle, comme les manifestations normales de la vie d'un peuple à la recherche de sa libération. Par une utilisation judicieuse des passions les plus basses, il a moyen chez ses créatures ce qu'en elles il pouvait y avoir de plus élevé : le sens de la dignité. Des hommes respectueux de la nature, de leur famille et de leurs amis, cultivés et laissons développer au détriment de l'Etat? Parallèlement, n'est-il pas fait perdre de vue, à des travailleurs de bonne foi, que l'égalité sociale à laquelle ils aspirent ne réside aucunement dans l'étatisation de l'économie, qui remplace, dans la hiérarchie des privilégiés, l'emploi quotidien et méthodique de la délégation, de la brutalité, de l'incurse de l'administration dans la vie personnelle, comme les manifestations normales de la vie d'un peuple à la recherche de sa libération. Par une utilisation judicieuse des passions les plus basses, il a moyen chez ses créatures ce qu'en elles il pouvait y avoir de plus élevé : le sens de la dignité. Des hommes respectueux de la nature, de leur famille et de leurs amis, cultivés et laissons développer au détriment de l'Etat? Parallèlement, n'est-il pas fait perdre de vue, à des travailleurs de bonne foi, que l'égalité sociale à laquelle ils aspirent ne réside aucunement dans l'étatisation de l'économie, qui remplace, dans la hiérarchie des privilégiés, l'emploi quotidien et méthodique de la délégation, de la brutalité, de l'incurse de l'administration dans la vie personnelle, comme les manifestations normales de la vie d'un peuple à la recherche de sa libération. Par une utilisation judicieuse des passions les plus basses, il a moyen chez ses créatures ce qu'en elles il pouvait y avoir de plus élevé : le sens de la dignité. Des hommes respectueux de la nature, de leur famille et de leurs amis, cultivés et laissons développer au détriment de l'Etat? Parallèlement, n'est-il pas fait perdre de vue, à des travailleurs de bonne foi, que l'égalité sociale à laquelle ils aspirent ne réside aucunement dans l'étatisation de l'économie, qui remplace, dans la hiérarchie des privilégiés, l'emploi quotidien et méthodique de la délégation, de la brutalité, de l'incurse de l'administration dans la vie personnelle, comme les manifestations normales de la vie d'un peuple à la recherche de sa libération. Par une utilisation judicieuse des passions les plus basses, il a moyen chez ses créatures ce qu'en elles il pouvait y avoir de plus élevé : le sens de la dignité. Des hommes respectueux de la nature, de leur famille et de leurs amis, cultivés et laissons développer au détriment de l'Etat? Parallèlement, n'est-il pas fait perdre de vue, à des travailleurs de bonne foi, que l'égalité sociale à laquelle ils aspirent ne réside aucunement dans l'étatisation de l'économie, qui remplace, dans la hiérarchie des privilégiés, l'emploi quotidien et méthodique de la délégation, de la brutalité, de l'incurse de l'administration dans la vie personnelle, comme les manifestations normales de la vie d'un peuple à la recherche de sa libération. Par une utilisation judicieuse des passions les plus basses, il a moyen chez ses créatures ce qu'en elles il pouvait y avoir de plus élevé : le sens de la dignité. Des hommes respectueux de la nature, de leur famille et de leurs amis, cultivés et laissons développer au détriment de l'Etat? Parallèlement, n'est-il pas fait perdre de vue, à des travailleurs de bonne foi, que l'égalité sociale à laquelle ils aspirent ne réside aucunement dans l'étatisation de l'économie, qui remplace, dans la hiérarchie des privilégiés, l'emploi quotidien et méthodique de la délégation, de la brutalité, de l'incurse de l'administration dans la vie personnelle, comme les manifestations normales de la vie d'un peuple à la recherche de sa libération. Par une utilisation judicieuse des passions les plus basses, il a moyen chez ses créatures ce qu'en elles il pouvait y avoir de plus élevé : le sens de la dignité. Des hommes respectueux de la nature, de leur famille et de leurs amis, cultivés et laissons développer au détriment de l'Etat? Parallèlement, n'est-il pas fait perdre de vue, à des travailleurs de bonne foi, que l'égalité sociale à laquelle ils aspirent ne réside aucunement dans l'étatisation de l'économie, qui remplace, dans la hiérarchie des privilégiés, l'emploi quotidien et méthodique de la délégation, de la brutalité, de l'incurse de l'administration dans la vie personnelle, comme les manifestations normales de la vie d'un peuple à la recherche de sa libération. Par une utilisation judicieuse des passions les plus basses, il a moyen chez ses créatures ce qu'en elles il pouvait y avoir de plus élevé : le sens de la dignité. Des hommes respectueux de la nature, de leur famille et de leurs amis, cultivés et laissons développer au détriment de l'Etat? Parallèlement, n'est-il pas fait perdre de vue, à des travailleurs de bonne foi, que l'égalité sociale à laquelle ils aspirent ne réside aucunement dans l'étatisation de l'économie, qui remplace, dans la hiérarchie des privilégiés, l'emploi quotidien et méthodique de la délégation, de la brutalité, de l'incurse de l'administration dans la vie personnelle, comme les manifestations normales de la vie d'un peuple à la recherche de sa libération. Par une utilisation judicieuse des passions les plus basses, il a moyen chez ses créatures ce qu'en elles il pouvait y avoir de plus élevé : le sens de la dignité. Des hommes respectueux de la nature, de leur famille et de leurs amis, cultivés et laissons

# CULTURE ET RÉVOLUTION

## CLASSIQUE DE L'ANARCHISME

### Pourquoi nous avons adopté et conservé le mot "anarchie"

**O**n nous reproche souvent d'avoir accepté pour devise ce mot anarchie qui fait tellement peur à bien des esprits. — « Vos idées sont excellentes, — nous dit-on, — mais avouez que le nom de votre parti est d'un choix malheureux. Anarchie, dans le langage courant, est synonyme de désordre, de chaos : ce mot éveille dans l'esprit l'idée d'intérêts qui s'entrechoquent, d'individus qui se font la guerre, qui ne peuvent parvenir à établir l'harmonie. »

Commentons d'abord par observer qu'un parti d'action, un parti qui représente une tendance nouvelle, a rarement la possibilité de choisir lui-même son nom. Ce ne sont pas les Gueux du Brabant qui ont inventé ce nom, plus tard devenu si populaire. Mais, sobriquet d'abord, — et sobriquet bien trouvé, — il fut relevé par le parti, accepté généralement, et bientôt il devint son appellation glorieuse. On conviendra d'ailleurs, que ce mot renfermait toute une idée.

... \* \* \* \* \*

Lorsqu'au sein de l'Internationale, il surgit un parti qui nait l'autorité dans l'Association et qui se révolte contre l'autorité sous toutes ses formes, ce parti se donna d'abord le nom de parti féderaliste, puis celui d'anti-étatiste, ou anti-autoritaire. A cette époque, il était même de se donner le nom d'anarchiste. Le mot anarcho (c'est ainsi qu'on l'écrivait alors) semblait trop rattaché le parti aux Proudhoniens, dont l'Internationale combattait en ce moment les idées de réforme économique. Mais, c'est précisément à cause de cela, pour jeter de la confusion, que les adversaires se plurent à faire usage de ce nom ; en outre, il permettait de dire que le nom même des anarchistes prouve que

leur seule ambition est de créer le désordre et le chaos, sans penser au résultat.

Le parti anarchiste s'empresse d'accepter le nom qu'on lui donnait. Il insista d'abord sur le petit trait d'union entre an et archie, en expliquant que sous cette forme, le mot anarcho, d'origine grecque, signifiait pas de pourvoir, et non pas « désordre » ; mais bientôt il l'accepta tel quel, sans donner de besogne inutile aux correcteurs d'épreuves ni de leçon de grec à ses lecteurs.

Mais ce mot, nous dit-on, éveille dans l'esprit la négation de l'ordre, partant l'idée de désordre, de chaos ?

Tâches, cependant de nous entendre, — De quel ordre s'agit-il ? Est-ce de l'anarchie que nous rêvons, nous les anarchistes ? de l'harmonie qui s'établira librement dans les relations humaines, lorsque l'humanité cessera d'être divisée en deux classes, dont l'une sera sacrifiée au profit de l'autre ? de l'harmonie qui surgira spontanément de la solidarité des intérêts, lorsque tous, les hommes feront une seule et même famille, lorsque chacun travaillera pour le bien-être de tous, et tous pour le bien-être de chacun ? Evidemment non ! Ceux qui reprochent à l'anarchie d'être la négation de l'ordre ne parlent pas de cette harmonie de l'avenir ; ils parlent de l'ordre tel qu'on le conçoit dans notre société actuelle. ... \* \* \* \* \*

Le mot anarchie, impliquant la négation de cet ordre et invitant le souvenir des plus beaux moments de la vie des peuples, n'est-il pas bien choisi pour un parti qui marche à la conquête d'un avenir meilleur ?

(Paroles d'un Révolté, — L'Ordre — Kropotkin. )

### Les contes du "Lib"...

## Un Noël bien miteux

Michel considérait tristement sa voiture de course en carton-pâte qui gisait dans une immobilité définitive. Après quelques instants de route elle avait perdu une roue ; la catastrophe était irréversible !

Désolément, il était bien miteux ce Noël !

Pourtant lorsqu'il avait soulevé le couvercle de la boîte et vu ce magnifique engin il avait crié de joie !

Mais, l'ayant soulevé et examiné d'un peu plus près il lui sembla que, pour un bolide, son poids était d'une dégrée remarquable. Il s'empressa alors de procéder aux essais dans les pieds multiples et lourds de la table à rallonges Henri II. Après deux tours de piste, la voiture s'en alla buter contre la table et le désastre fut consumé.

Quel miteux, quel miteux Noël ! Mais son papa ne l'avait-il pas prévenu ?

Le père Noël cette année était pauvre, très pauvre et il ne fallait pas s'attendre à grand-chose ! Comme les ans, d'ailleurs !

D'autant loin qu'il n'a pas souvenir il ne se trouva pas un seul vrai Noël qui eût illuminé sa vie ! Etais-je juste ? Certainement pas ! Par exemple, pourquoi Dédé son compagnon de jeux, avait-il reçu une boîte de jouets magnifiques qui s'éparpillaient dans sa chambre où il était parfois le bonheur de pénétrer ?

Tout le monde l'ignorait. On savait seulement que Dédé était le fils unique des voisins, marchands de fromages en gros. Des gens riches et qui l'accueillaient de temps à autre dans leur belle maison d'en face, pour divertir leur rejeton.

Somme toute Michel n'était qu'un jouet supplémentaire que l'on récompensait par de somptueux goûters composés de chocolat, petits-four, sucreries, gâteaux variés, bref, une foule de choses rares que seuls peuvent posséder les marchands de fromages.

Mais tout cela n'expliquait pas pourquoi Dédé avait tout et Michel rien !

Il avait été sage. Tellelement sage même et sérieux et appliquée qu'il était le plus

premier de sa classe, alors que Dédé coiffait le bonnet d'âne plus souvent qu'en son tour ! Il possédait même l'insolence jusqu'à dire parfois : « Moi, hein ? l'école, je m'en fous ! » et ponctuait cette phrase d'un geste qui en disait long sur la puissance du fromage et l'inutilité des études !

Mais il y avait une autre chose, et bien plus grave encore : c'était l'attitude du père Noël ! Comment se faisait-il qu'il était riche pour Dédé et pauvre pour Michel ? Comment se faisait-il qu'il avait un bolide en carton-pâte et Dédé un chemin de fer en aluminium coulé et qui marchait tout seul, sans compter le reste ?

Sur cet instant précis Michel sentit que son papa préparait le dîner. Une odeur de harenge venait d'envahir la salle à manger. Il se dirigea vers la réunion des soirées familiales, sauf dans les grandes solennités comme par exemple la venue de Paris de la tante Justine, elle n'était utilisée à des fins aussi bassement culinaires. On mangeait dans la cuisine.

C'est là qu'allait maintenant Michel avec l'intention bien arrêtée de poser sa maman une série de questions fort pertinentes au sujet de ces troublants mystères de la Nativité et des bolides réunis.

Justement sa mère était occupée à examiner avec une attention soutenue un restant de ragoût coagulé au fond d'une marmite.

Michel jugea l'instant propice et engagea les hostilités.

« Maman, pourquoi qu'il est pauvre le père Noël ? »

La maman ne répondit pas. Elle posa sa marmite sur le feu qui tirait mal et disparut dans un placard.

Bien sûr, Michel était habitué à ce que ses questions restassent sans échos. Mais dans une affaire aussi grave cela était nettement inadmissible. Il allait récidiver lorsque la porte s'ouvrit. C'était son papa. Un monsieur très bien et très chauve, porteur d'un faux-col majestueux que garnissait une cravate minuscule d'un noir éteint.

Et, tout naturellement Michel lâcha ce qui l'incommodait le plus :

« Papa, pourquoi qu'il est pauvre le père Noël ? »

« Mon enfant, répondit-il, le père Noël est pauvre parce qu'il y a eu la guerre. »

C'était une réponse, évidemment, mais largement insuffisante.

« Mais, papa, le père Noël y fait pas la guerre ! »

Le papa ne sut trop quoi répondre et se contenta d'enfoncer plus profondément encore son cure-dents entre ses molaires avérées.

« Hein, papa ! Dis ! Y fait pas la guerre ? »

« Mais non ! Mais non, mon enfant ! »

« Mais si, royaux ! Il est pauvre, très très pauvre même ! »

Devant un tel mensonge, le sang de Michel ne fit qu'un tour et la colère lui fit perdre toute prudence !

« C'est pas vrai, na ! Dédé, lui, il a eu de tout, de tout, et puis un train magnifique et puis... »

Une gifle magistrale lui coupa net la parole et sa vigoureuse opposition se transforma en une série de cris et de sanglots qui n'avaient absolument plus rien de commun avec son papa jadis riche et si péniblement élabore.

Signalons maintenant ce judicieux conseil...

« ...il serait bon, me semble-t-il, de donner chaque semaine un ou plusieurs titres de livres et d'en expliquer brièvement le sujet. On orienterait le lecteur vers les livres pouvant l'intéresser le plus... »

Excellent idée, qui va être mise à l'étude surtout qu'un autre correspondant est du même avis ; il nous demande « une petite présentation de livres... et en particulier de ceux mentionnés dans le Service de Librairie... ».

Mais voici un instituteur qui estime,

« ...mon gagnérot peut-être à purger quelques peu les articles de la 1<sup>e</sup> qui contiennent trop d'injurie... »

« ...excellente tenue d'articles de fond, Problèmes essentiels, Aïsme, Luttes ouvrières dans le monde... »,

« ...et demande que l'on fasse... »

« ...attention à l'esprit trop facile dans les chroniques comme le « Carnaval » et « Chez les autres... »

Puis voici une lettre dans laquelle nous relevons :

« ...Serait-il possible de faire passer de loin en loin un article contre l'alcoolisme... »

Ça serait évidemment fort souhaitable. Mais encore et encore une fois la place nous manque !

Enfin un croquant nous dit...

« ...Je suis chrétien et pourtant c'est chez vous que je trouve l'espérance en une société meilleure et des solutions pour y arriver... »

Puis un camarade très satisfait de la tenue générale du Lib nous reproche cependant...

« ...le refus d'insérer la réponse de J. Dubois... »

Il faut que vous sachiez, cher camarade, que J. Dubois nous avait fait parvenir, en guise de réponse, un article tellement long qu'il nous a été absolument impossible de le publier. D'autre part, sa réponse, parue dans la Grande Réforme, a parfaitement démontré qu'elle n'en était pas une.

Pour finir nous citerons des extraits d'une très belle lettre :

« ...J'adore ces quelques mots, hélas bien pauvres, pour exprimer les sentiments que nous avons à votre égard chers amis inconnus mais très chers à notre cœur. »

C'est avec une impatience aussi grande que celle de mon compagnon que j'attends, chaque vendredi, l'arrivée de notre journal, le seul nous apportant, parmi les bouffées de crânes qui foisonnent, une saine lecture.

« Nous faisons circuler tous les numéros que nous recevons et propagons l'idée libertaire chaque fois qu'il est possible de le faire, mais que d'incompréhension on rencontre !

« ...je suis crié de tout mon cœur : courrez mes frères ! »

Alors se termine notre référendum.

Encore une fois merci chers lecteurs,

amusés et inconnus pour vos pré-

cieux encouragements, vos critiques judicieuses et utiles, pour vos lettres amicales, pour toutes les paroles d'es-

poir que nous y avons trouvées.

LE LIBERTAIRE.

P.S. — Au moment de mettre sous presse, nous recevions une lettre d'un lecteur nous rappelant notre attitude vis-à-vis de Lortillot, et de ne pas essayer de combattre la « poste noire ». Il est maintenant trop tard pour la commettre. Nous répondrons directement à notre lecteur.

## REFERENDUM

### LA PAROLE est à nos lecteurs

Aujourd'hui donnons, pour commencer, la parole à un poète qui... « ...retire seulement qu'il n'y ait pas de temps à autre une toute petite place pour quelques petits poèmes « dans la ligne » bien entendu, comme disent les nacos... ».

Hélas, cher camarade, là encore la place nous manque, surtout que la poésie moderne fait aisément un vers avec un seul mot !... Vous voyez où cela nous mènerait.

Mais voilà une personne qui... « ...trouve intéressants à peu près tous les articles... qui éclaire mieux que tout autre journal sur les grands faits sociaux actuels... ».

« ...aime beaucoup les problèmes essentiels... ».

« délaissés depuis un certain temps... » nous dit un autre lecteur, qui a été vivement intéressé par l'article « Anarchisme et Christianisme » et demande si les lettres de jeunes chrétiens dont il était question dans cet article ont vraiment été égarées.

Hélas, n'en doutez pas, cher lecteur ! Mais voilà un travailleur qui... « ...a le sentiment que, seul, Le Libertaire défend actuellement le monde ouvrier... ».

« ...et un abonné qui se plaint que nous utilisons... « des adjectifs « massues », genre « Mooh l'Assassin... ».

« ...et estime que... ».

« ...L'œuvre virulente était peut-être sympathique à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle... mais est passée de mode aujourd'hui. Un bon rasonnement est bien préférable. Et nous sommes d'accord. Quelques fois, cependant, une manchette virulente comme « Leur cracher dans la gueule » s'impose, pour marquer un fait particulièrement odieux. »

Voici un lecteur qui... « ...aimerait voir toutes les semaines, en première page, une longue dissertation sur les causes initiales des malheurs de l'humanité... ».

« ...et de ne pas être assez un journal d'actualité... ».

Un camarade... « ...trouvé idiot « Le Carnaval de la Semaine » et « Chez les autres ». »

Alors que la lettre suivante nous dit... « ...Les réflexes du Passant très très bien... « Carnaval de la semaine » très bien aussi... »

Entre ces deux opinions extrêmes il nous sera difficile de choisir !

Signalons maintenant ce judicieux conseil...

« ...il serait bon, me semble-t-il, de donner chaque semaine un ou plusieurs titres de livres et d'en expliquer brièvement le sujet. On orienterait le lecteur vers les livres pouvant l'intéresser le plus... ».

Excellent idée, qui va être mise à l'étude surtout qu'un autre correspondant est du même avis ; il nous demande « une petite présentation de livres... et en particulier de ceux mentionnés dans le Service de Librairie... ».

Mais voici un instituteur qui estime,

« ...mon gagnérot peut-être à purger quelques peu les articles de la 1<sup>e</sup> qui contiennent trop d'injurie... ».

« ...excellente tenue d'articles de fond, Problèmes essentiels, Aïsme, Luttes ouvrières dans le monde... »,

« ...et demande que l'on fasse... ».

« ...attention à l'esprit trop facile dans les chroniques comme le « Carnaval » et « Chez les autres... ».

Puis voici une lettre dans laquelle nous relevons :

« ...Serait-il possible de faire passer de loin en loin un article contre l'alcoolisme... »

Ça serait évidemment fort souhaitable. Mais encore et encore une fois la place nous manque !

Enfin un croquant nous dit...

« ...Je suis chrétien et pourtant c'est chez vous que je trouve l'espérance en une société meilleure et des solutions pour y arriver... ».

Puis un camarade très satisfait de la tenue générale du Lib nous reproche cependant...

« ...le refus d'insérer la réponse de J. Dubois... »

Il faut

Il y a un mois naissait le Cartel d'Unité d'Action Syndicaliste

Il est la première pierre du bâtiment "unité ouvrière"

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

## LE CARTEL D'UNITE D'ACTION SYNDICALISTE

Joyeux a, ici même, fait la compte rendu des travaux de la conférence nationale des Syndicats autonomes. Il a signalé la naissance d'une Fédération nationale des Syndicats autonomes et d'un Cartel d'unité d'action syndicaliste, la première ayant pour but de rallier tous les groupes et groupuscules partis dans la nature lors de la scission de décembre 1947 — et qui ne veulent pas plus de la C.G.T. que de F.O. — le second de créer le climat favorable au regroupement de tous les syndicalistes révolutionnaires dans une organisation unique échappant aux politiciens et aux impérialismes qu'ils représentent.

On a beaucoup écrit sur cette même réaction de la base et sur les décisions prises en commun, que ce soit dans la presse politique ou d'information — exception faite bien entendu de l'Humanité et de ses satellites syndicaux. Plus même dans la presse hebdomadaire que quotidienne. Tous et toutes, de l'Action Sociale à Force Ouvrière, en passant par la Révolution Prolétarienne et les Informations Industrielles et Commerciales (sh ou i), ont appuyé sur la venue au monde de cette nouvelle centrale qu'est en fait la Fédération Nationale des Syndicats Autonomes. Ils en arrivent tous à oublier le but recherché par Scribe : l'unité ouvrière. Or, j'affirme ici que le meilleur travail fait à la Conférence réside dans la constitution du Cartel d'unité dont le bureau comprend 2 représentants des Syndicats autonomes, 2 de la C.N.T., 2 des minorités C.G.T., 2 des minorités F.O. et 2 de l'Ecole Emancipée. Les

Autonomes étaient déjà reliés entre eux par le Comité de coordination. Les minorités et tendances, elles, ne l'étaient aucunement.

À l'occasion de la conférence de nos amis autonomes, le problème de l'unité syndicale a été de nouveau posé sans que de nombreux éléments favorables apparaissent pour un regroupement possible. C'est par cette phrase volontairement empreinte de scepticisme que Le Bourre, secrétaire de la Fédération F.O. du spectacle — qui ne

### Calendrier S.I.A. 1949

Le calendrier édité par S.I.A. pour l'année 1949 vient de paraître.

Une très belle présentation doublée d'un texte très intéressant.

Avec une magnifique trichromie allégorique et douze dessins intérieurs bicolores, œuvre du dessinateur Call, se rapportant à douze des inventions ou découvertes les plus importantes pour l'humanité, largement étudiées et commentées dans leurs divers aspects.

Vingt-huit des éphémérides les plus marquantes de la lutte soutenue à travers les temps par les opprimés contre l'égoïsme et l'incompréhension des oppresseurs, dument commentées.

Les bénéfices de cette édition seront destinés intégralement à aider directement les antifascistes espagnols qui souffrent dans les prisons et les hôpitaux d'Espagne.

Outre l'édition française, il y aura aussi une édition en espagnol.

Le prix du calendrier est de 70 fr. l'exemplaire.

Achetez et divulguer le calendrier de S.I.A.

Commandez votre calendrier S.I.A. à R. Jullien, 145, quai Vauvry, Paris.

### A LA S.N.C.F.

## SILENCE aux canailles

Le bruit court que la limite d'âge pour la retraite des cheminots serait relevée à 58 ans. Le journal « Le Rail Syndicaliste » l'annonçait déjà le 29 novembre. Nous nous sommes renseignés et la nouvelle semble se confirmer.

Il y a un peu plus d'un an, nous dénoncions cette provocation dans les colonnes du « Lib ». Tournemaine avait déjà demandé à la direction que la retraite soit reportée à 60 ans. L'acte crapuleux des « jaunes » de la C.G.T. a suivi son cours : aujourd'hui, le gouvernement se prépare à le mettre en application.

Les cheminots doivent se ressaisir et se préparer à passer à l'action contre le gouvernement, contre la direction, contre la C.G.T., qui s'entendent comme larron en foire, pour pressurer les traîveilleurs du rail.

Pendant plus d'un an, Tournemaine et ses complices ont abruti les cheminots avec les histoires du reclassement ou plutôt du déclassement pour pouvoir préparer leurs mauvais coups.

Ne l'oubliez pas, camarades, la première proposition de recul de l'âge de la retraite a été faite par Tournemaine lui-même.

Les gouvernements ne font que leur travail de gouvernements qui consiste à faire payer les travailleurs. Mais les bonzes staliniens de la C.G.T., qui prétendent être les défenseurs de la classe ouvrière, pratiquent chaque jour un peu plus le prolétariat chemot.

Ils vont au fait faire la grève de juin 47 pour les cadres. Collé de novembre 47 pour « Thorez au pouvoir » et ils vont au menés au bord de l'abîme.

Ce sont eux, les Tournemaine, les Crapier, les Dupuy, les Hernio, etc., qui sont les saboteurs du mouvement ouvrier.

Comme ils ont démolé la révolution espagnole, les staliniens veulent démolir le mouvement syndical français.

Camarades, allez vous le comprendre enfin ?

Allez-vous imposer silence à toutes ces canailles ?

SOURIANT.

### CERCLE LIBERTAIRE DES ETUDIANTS

Maison des Sociétés Savantes coin rue Danton-rue Serpente

Jeudi 23 décembre à 20 h. 45

LA CONCEPTION VOLONTARISTE DE L'ANARCHIE

exposé par G. Fontaine

Jeudi 23 décembre à 20 h. 45

REUNION FRATERNELLE

DU BOUT DE L'AN 1948 !

### C. N. T.

39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris-IX.  
Permanence : tous les jours de 9 à 12 h. et de 14 h. 30 à 19 heures, sauf le dimanche

### LE COMBAT SYNDICALISTE

Le numéro 8 de décembre est paru.

Adresses toutes vos commandes, ainsi que vos règlements à Joulin Robert, 75, rue du Poteau, Paris-XVII. C.O.P. Paris 5282-21. Réglez nos expéditions aussitôt la vente faite. Envitez-nous un bouillonage onéreux.

L'Administration du C.S.

## LES LOYERS

(Suite de la première page)

Mais au train où vont les choses, on peut se demander ce qu'il restera de ces revenus dans quelques mois ! Le gouvernement, avec son nouveau et formidable train d'impôts prépare une hausse générale des prix et, par conséquent, une inflation accrue.

Les capitaux fondent aujourd'hui comme neige au soleil. Les investissements dans la construction présentent de tels risques qu'aucun capitaliste sérieux ne peut l'envisionner. Un devis d'architecture est forcément approximatif et le coût de la construction augmente au fur et à mesure que s'élèvent les murs.

De surcroît, la propriété bâtie est un fief bardé de lois, de règlements, de décrets dans lequel le capital étoffe.

Il est donc bien préférable de l'investir par exemple dans les domaines agricoles ou vinicoles. De trafiquer en Bourse ou sur les fonds de commerce.

En un mot, comme en mille, la monarchie, étant virtuellement morte, ne peut plus servir qu'à jeu malin et décadente de la vente et de l'achat des richesses, qui, passant de mains en mains, gonflent la fortune de quelques-uns au détriment des classes laborieuses.

Le loyer a été pendant longtemps le revenu le plus stable ; la maison de rapport était le placement « père de famille ». Aujourd'hui c'est le plus mauvais.

Vouloir bâtrir dans ces conditions est une gageure.

Le capitalisme ne bâtit plus.

Pourtant si la société manifestait une activité même très inférieure à celle qu'elle manifesta pendant six années pour détruire et massacrer, nos ruines seraient rapidement relevées.

Mais, bien au contraire, nous voyons le chômage s'amorcer et s'étendre même dans le bâtiment !

Par contre, seules travaillent à plein les industries de guerre.

Et au lieu d'se s'acharner à reconstruire, à préparer un nouvel essor, les Etats dans le monde entier préparent de nouvelles dévastations.

E.-A.

## RÉUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

• MARSEILLE. — Salle Artistic, 7 janvier 1949, à 19 heures : LE PROBLEME DE L'EDUCATION. Orateur : André Arru.

sait plus très bien s'il est majoritaire ou minoritaire, ou minoritaire dans la majorité ou majoritaire dans la minorité — salut dans l'Action Sociale la naissance de la F.N.S.A. et du Cartel d'unité. Pas d'éléments favorables pour un regroupement possible ? Ah ça ! Le Bourre se moquerait-il de nous ? Et le renouvellement des cartes syndicales en fin d'année ? Et la forte masse des mineurs de la C.G.T. ? Et la désaffection ouvrière vis-à-vis de F.O. ? Et les milliers de gars du Livre qui se refusent à suivre les directives des Unions ? Et la multitude de petits syndicats autonomes déjà formés ou en formation ? Et les dockers qui régiment devant la naissance de la F.N.S.A. et le Cartel d'unité sont les prémisses. Mémo si cela ne sourit guère aux technocrates de l'Action Sociale, l'unité ne se fera qu'en dehors des politiciens, en dehors des coteries, au grand jour, par l'action et pour l'action.

Le Cartel s'est réuni mercredi dernier pour la première fois. Il s'est fixé un plan d'organisation et de propagande et déjà plusieurs villes de province ont répondu « Présent ». Il s'agit de savoir aujourd'hui si tous les vrais syndicalistes veulent faire bloc autour d'un programme minimum de combat, s'ils veulent que le mouvement ouvrier reprenne l'initiative du combat séculaire opposant exploiteurs et exploités.

D'un côté la paix et la liberté, de l'autre la guerre et la contrainte. L'heure du choix sonne, camarades. Cœuvrez, agissez pour que cette ultime tentative n'échoue pas.

J. BOUCHER.

P.S. — Adresse du Cartel d'unité d'action syndicaliste, 129, bd St-Germain, Paris 6<sup>e</sup>.

La propriété individuelle doit être abolie, non parce qu'elle peut avoir été plus ou moins mal acquise, mais parce qu'elle donne le droit et les moyens d'exploiter le travail d'autrui et qu'en se développant elle met la masse des hommes sous la dépendance de quelques-uns.

Errico MALATESTA.

## LA CHARTRE

Les Organisations participant à la Conférence Nationale d'Information sur invitation du Comité de Coordination des Syndicats Autonomes, réunis à Paris les 20 et 21 novembre 1948 estiment que le Regroupement des Forces Syndicales peut s'effectuer sur les bases suivantes :

1<sup>o</sup> L'Organisation syndicale ouvrière est l'instrument de lutte et d'émancipation par la suppression du salariat et du patronat. Elle doit manifester une indépendance absolue vis-à-vis des partis, des gouvernements, de l'Etat et viser à la disparition de celui-ci pour lui substituer les organismes économiques des travailleurs. Elle doit combattre toutes les formes d'exploitation des travailleurs. Son action doit donc s'opposer dans les faits, à la fois au capitalisme et à l'étatisme et tendre à l'avènement de la Démocratie économique, pierre angulaire d'un régime de démocratie généralisée excluant tout privilège.

2<sup>o</sup> L'Organisation syndicale ouvrière doit participer à l'œuvre d'éducation syndicale en procédant à l'examen des problèmes pratiques et théoriques posés devant le mouvement ouvrier, en préconisant la formation de Cercles syndicalistes, en démontrant dans la pratique journalière qu'étudier et bien se battre n'excluent pas l'étude.

3<sup>o</sup> Les modes d'intervention de l'Organisation syndicale doivent être ouvertes à tous les syndicats, quelles soient leurs opinions politiques, religieuses ou philosophiques et sans qu'en griez quelconque puisse leur être fait de ces opinions. Les syndicats doivent bénéficier de l'entière liberté d'organisation syndicale, sans qu'aucun parti ou groupement d'affinité quelconque puisse s'exprimer officiellement ou spécifiquement dans les assises ou les manifestations de celle-ci.

4<sup>o</sup> Afin d'assurer sa mission libertaire des travailleurs et ne pas s'insérer dans le parlementarisme ou le sectarisme, l'organisation doit rester libre du choix de ses modes d'intervention et ne pas subordonner son programme et ses actes aux contingences gouvernementales ou patronales, pas plus qu'à celles des partis, sectes ou églises. Le mouvement syndical se réserve le droit de répondre favorablement ou négativement aux appels qui lui seraient adressés par d'autres groupements en vue d'une action nettement déterminée. Elle doit aussi interdire le cumul des fonctions syndicales responsables avec des fonctions politiques rétribuées, de même qu'avec des fonctions dans les organismes gestionnaires d'Etat.

5<sup>o</sup> L'Organisation syndicale ne s'oppose pas principalement à aucune partie, aucune Eglise, puisqu'elle ne les concerne pas. Mais elle doit combattre toutes les tentatives faites en vue de paralyser l'action revendicative et gestionnaire des travailleurs d'où qu'elles viennent.

6<sup>o</sup> L'Organisation syndicale doit lutter contre la chauvinisme qui détrône jusqu'à la Fédération Syndicale mondiale. La place des travailleurs n'est ni derrière l'impérialisme américain, ni derrière l'impérialisme russe, ni derrière l'impérialisme français ou toute autre forme d'impérialisme.

Elle est derrière une Internationale syndicale ne confondant son rôle ni avec le Bureau International du Travail, ni avec l'Organisation des Nations Unies.

Une Internationale qui appelle avec plus de force qu'il y a cent ans les proletaires de tous les pays à s'unir.

Chaque effort donné à une institution gouvernementale est un effort volé à l'Internationale.

Pour la création de coopératives de consommation organisées par les Syndicats.

Pour la création de coopératives de production.

Pour la création de syndicats de consommateurs et d'usagers des Services publics sur le plan communal et de quartiers pour les grands centres.

Pour le contrôle des prix à la production par les travailleurs de l'entreprise.

La Conférence déclare que le triomphe de ces revendications implique l'utilisation de toutes les formes d'action directe :

Grèves générales, grèves de réalisation, grèves destinées à faire fonctionner les entreprises au seul profit des travailleurs et, en particulier, pour toute utilisation de forme d'action directe contre le patronat et l'Etat.

Cette action directe visera à préparer un mouvement d'ensemble de toute la classe ouvrière pour imposer les revendications ci-dessus énumérées.

La notion d'action directe ne doit pas être confondue avec tous les essais, plus ou moins réussis des agitations partisanes, mais doit être orientée essentiellement pour permettre aux travailleurs l'accès à l'équilibre bourgeois.

C'est ce qui importe d'ailleurs pour M. Spaak, un drôle de premier ministre, un peu socialiste-révolutionnaire, intégré au régime bourgeois, qui le gouvernement. Il respectait le jeu parlementaire. Car le Parti Socialiste, intégré au régime bourgeois, voyait d'un très mauvais œil toute tentative visant à la création d'un mouvement international véritable, susceptible de menacer l'équilibre de l'exploitation capitaliste.

Ces dirigeants, syndicaux étaient, pour la plupart, bons organisateurs, bons théoriciens, mais habitués aux compromis ; leur proposition était invariablement, en cas de conflit, celle du moins mal. Jamais on ne les vit adopter une attitude nette, ni même un sens réel du mot. Leur inertie, quand il s'agissait d'entamer la lutte, et leur esprit capitalard lorsqu'il arrivait que celle-ci se déclenche malgré eux, provoquaient la fatigue et le découragement des travailleurs. Sans parler des nombreux arrivistes qui suscitent dégoût et colère.

Cela dura quelques mois, au cours desquels plusieurs victoires importantes furent remportées. Les cheminots ne furent pas les derniers à entrer dans la lutte. Mons, Charleroi, Bruxelles et Liège étaient des centres extrêmement actifs, groupant les quatre cinquièmes des effectifs syndicaux.

Cette force jeune et dynamique faisait peser sur la bourgeoisie une menace terrible. Avec une arme de cette envergure entre les mains, le monde du travail pouvait, en effet, quand il le voulait, stopper la production et renverser la société au profit des travailleurs. L'essentiel est de maintenir l'équilibre bourgeois.

C'est alors qu'on vit se réinfiltrer dans nos rangs le poison politique.

Sous prétexte d'unité, comme si l'unité de base que nous avions réalisée n'était pas suffisante, on entreprit des pourparlers avec les anciens réformistes qui, abandonnés de leurs troupes, ne trouvaient plus à s'employer.

Il y eut d'abord une vive résistance à l'unité syndicale en Belgique. Est-ce à dire que la classe ouvrière démissionna et qu'elle fut défaite ? Point du tout. Le travailleur belge a du bon sens. Il sait qu'il est trompé. Il prendra son sort en main en temps opportun. Les grèves qui se déroulent dans la métallurgie sont un signe avant-coureur d'un changement prochain.

Mais les travailleurs, plus que jamais, devront se pénétrer du fait que leur émancipation ne viendra que d'eux-mêmes ; et qu'il y a urgence, pour éviter que le monde sombre dans la barbarie et la destruction complète. Contre une troisième guerre,